

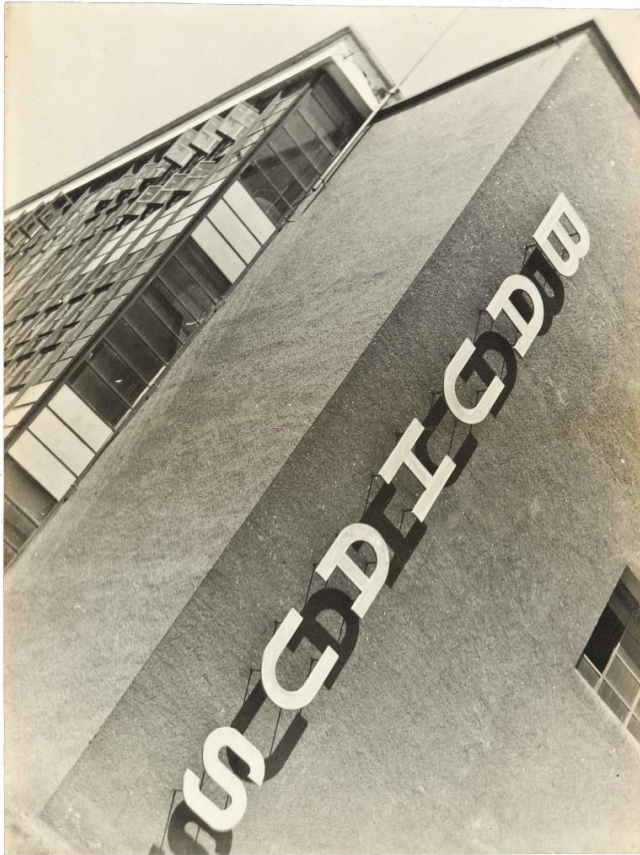
Art et technique font-ils bon ménage? Le Bauhaus au cœur des débats contemporains

london-by-art, publié le 09/06/2012 à 01:39

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2012/06/09/art-et-technique-font-ils-bon-menage-le-bauhaus-au-coeur-des-debats-contemporains/>

« Art et technique, une nouvelle unité ! La technologie n'a pas besoin de l'art, mais l'art a vraiment besoin de la technologie » lance Walter Gropius, le fondateur de l'école du Bauhaus, slogan qui retentit d'autant plus dans une société qui cherche à légitimer ses productions artistiques à chaque crise économique. De quoi faire frémir les défenseurs de l'art pour l'art. Alors que les réformes universitaires sont sous le feu des projecteurs, de la suppression des subventions publiques entraînant l'augmentation des frais scolaires en Angleterre à la décentralisation et la quête de compétitivité dans un monde internationalisé pour le monde universitaire français, cette nouvelle exposition proposée par le Barbican du 3 mai au 12 août sous le titre *Bauhaus : l'art en tant que vie* offre une fantastique opportunité de découvrir ou redécouvrir une des plus célèbres écoles d'art dont l'influence sur la culture visuelle moderne reste indéniable et qui par son utopisme tout autant que sa pédagogie et son lien à l'industrie permet de questionner la place de l'art dans le monde contemporain. Plus de 400 œuvres sont offertes au regard du public, dont 70 pourcents provenant des trois plus grandes institutions allemandes (le Bauhaus-Archiv/ la fondation Bauhaus de Dessau et celle de Weimar) qui ont pu enfin, après la destruction par les Nazis d'une partie de cet héritage puis la censure communiste de cet art jugé trop formaliste et bourgeois, redonner sa place à ce mouvement et ses productions. L'optique choisie pour cette exposition permettra au public d'apprécier au-delà d'une approche historique l'importance de l'art comme manière de vivre,

un programme qui pourra ainsi servir de miroir à nos questions contemporaines.



Iwao Yamawaki. Bauhaus building, 1930-32. Vintage print. Galerie Berinson, Berlin.

On ne peut néanmoins émettre que cette exposition ne rapporte que des traces d'un mouvement coupé de son dynamisme, cela étant dû à la nature même de cette école qui se voulait expérimentale et dont certaines créations étaient éphémères (carnavals et autres représentations vivantes ou encore matériaux récupérés d'œuvres antérieures pour en créer de nouvelles). On pourra certes également être déçus de ne pas toujours trouver des chef-d'œuvres mais plutôt des prototypes ou exercices reflétant avant tout une nouvelle approche pédagogique et une manière de vivre plus que le résultat de ce travail. Et c'est justement la spécificité du Bauhaus qui demande au public une connaissance de son programme pour mieux en apprécier l'impact contemporain. Le public pourra découvrir d'une manière chronologique et historique l'évolution de ce mouvement, couvrant les 14 années de sa présence en Allemagne à travers l'histoire des ruines d'un ancien empire sur lesquelles va germer cet

institut au cœur de la République de Weimar en 1919 jusqu'à sa dissolution par les Nazis en 1933. Ponctuée par les politiques de ses différents directeurs (Walter Gropius, Hannes Meyer et Ludwig Mies Van der Rohe) qui tous cherchaient à se couper du passé pour tenter de nouvelles formes, et de ses déménagements successifs de Weimar à Dessau puis Berlin, l'évolution du Bauhaus témoignera de l'hostilité grandissante de l'extrême droite et la nécessaire évolution de ses principes, de ses débuts utopistes à une production tournée vers l'industrialisation. De même, le passage d'une pédagogie basée sur la relation maître-apprentis à celle hiérarchisée de professeur-étudiants en 1926 reflète une régression symbolique vers un statut d'université moins avant-gardiste qui malgré sa position apolitique ne peut se détacher du contexte politique. Outre de découvrir un épisode de l'histoire de l'art, un des grands intérêts de cette exposition est de nous offrir une réflexion sur la pédagogie et l'importance de l'enseignement en accord avec une société. Alors que les frais scolaires triplent, que l'Etat anglais aujourd'hui se détache de ses responsabilités envers l'enseignement supérieur, que les études se doivent d'offrir avant tout un avenir professionnel, privilégiant certaines disciplines au mépris des autres, le Bauhaus offre un modèle intéressant autant par son approche pluridisciplinaire que par son autogestion financière et sa volonté de proposer après les affres de la première guerre mondiale, et en parallèle à la création de la République de Weimar, un modèle d'enseignement démocratique pour un nouvel homme dans une société industrialisée. Imaginez une université où les professeurs sont remplacés par l'avant-garde des artistes-maîtres aussi internationaux que créatifs : les suisses Johannes Itten, Paul Klee, Hannes Meyer, le russe Wassily Kandinsky, l'autrichien Herbert Bayer, les hongrois Marcel Breuer, Laszlo Moholy-Nagy, le néerlandais Mart Stam.



Maîtres sur le toit d'un bâtiment du Bauhaus, c.1926 (1998). De gauche à droite : Josef Albers, Hinnerk Scheper, Georg Muche, Laszlo Moholy-Nagy, Herbert Bayer, Joost Schmidts, Walter Gropius, Marcel Breuer, Wassily Kandinsky, Paul Klee, Lyonel Feininger, Gunta Stolz et Oskar Schlemmer. Bauhaus-Archiv Berlin/ Centre Pompidou, Paris

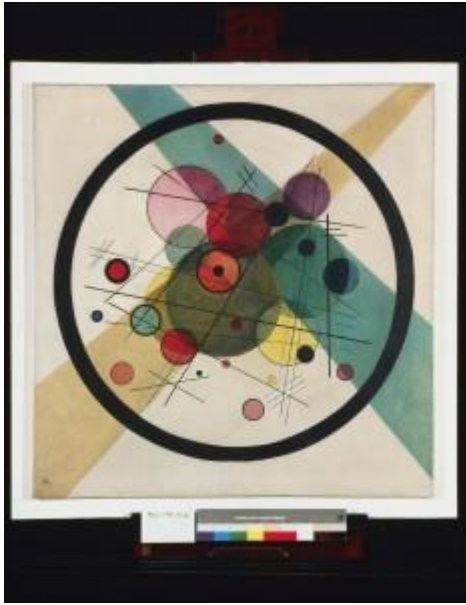
Ainsi, cette exposition proposera en plus une autre approche du Bauhaus, non chronologique mais synthétique, finalement plus adéquate aux idéaux de l'époque, divisée par ateliers de création, du retour à l'artisanat au développement des instruments de communication, mettant en dialogue les arts mais également la pédagogie et la productivité. « Le but ultime de toute activité plastique est la construction ! [...] Voulons, concevons et créons ensemble la nouvelle construction de l'avenir, qui embrassera tout en une seule forme : architecture, art plastique et peinture » proclame Gropius. Cette construction se fera grâce à l'apport théorique et pratique de maîtres tel que Kandinsky. Le public pourra voir des exemples d'exercices proposés à partir de sa théorie des couleurs, la psychologie des formes et leur application dans des domaines aussi variés que la publicité et le graphisme tout en appréciant des œuvres plus accomplies comme la peinture *Cercles dans un cercle* (1923) dont les bandes de couleurs se recoupent dans des cercles cosmiques créant profondeur et mouvement.



Eugen Batz, Effet spatial de couleurs et formes à partir du cours sur la théorie des couleurs de Wassily, Kandinsky, 1929, Tempera par-dessus crayon sur papier, Bauhaus-Archiv Berlin



Herbert Bayer, carte postale n.11 pour l'exposition du Bauhaus de Weimar, été, 1923, lithographie en couleur sur carton, Bauhaus-Archiv Berlin, Photographie: Markus Hawlik



Wassily Kandinsky, Cercles dans un cercle, 1923 Huile sur toile, Philadelphia Museum of Art, The Louise and Walter Arensberg Collection, 1950.

De même, l'enseignement pluridisciplinaire permettant une connaissance plus pratique des arts appliqués, répondant aux « valeurs de l'idéalisme, de l'internationalisme, de la créativité et de la collaboration » offre des productions à partir de matières aussi diverses que le verre, la pierre, le tissu, le métal ou l'argile, tels les sculptures, meubles, prospectus, jouets. Il s'agit donc de développer la créativité individuelle, et non la discipline stricte, tout en la mettant en pratique dans des œuvres collectives qui ne sont pas facilement productibles et donc visibles lors d'une exposition. Le spectateur se devra de faire la synthèse des différentes sections de l'exposition afin de recréer l'unité comme les « architectes, peintres et sculpteur doivent reconnaître de nouveau et apprendre à saisir l'aspect composite d'un bâtiment autant en tant qu'entité que dans ses pièces séparées ». Cette idéologie du collectivisme de corporation sera symbolisée par l'image de la cathédrale, réconciliant artiste et artisan, travail individuel et collectif, et permettant d'offrir un idéal à une communauté pour le futur.



Lyonel Feininger, Cathédrale, Page de titre pour le Programme du Bauhaus, 1919, Typographie sur papier, gravure en zinc d'après la gravure originale, Bauhaus-Archiv Berlin

Les œuvres reflèteront cet idéal, comme la cathédrale de Lyonel Feininger et dialogueront entre elles, à l'exemple du travail déterminant de Paul Klee sur les peintures sur verre et les textiles : à apprécier notamment les œuvres d'Anni Albers ou Gunta Stölzl, leurs jeux de couleurs et leurs lignes musicales, témoins du dialogue des arts et de la technologie avec entre autres la technique du Jacquard et ses motifs illimités.



Gunta Stözl, Tenture avec structure rayée, 1923. Copie d'Hélène Börner 1925, Tissage en lin, laine et soie synthétique, Klassik Stiftung Weimar, Bestand Museen



Anni Albers, Tenture WE 493/445, 1926 (refait en 1964), Triple-tissage en coton et soie synthétique noir, blanc et jaune, Bauhaus-Archiv Berlin

Ces œuvres ne sont finalement que la surface d'un travail en profondeur né d'une approche synthétique et analytique. Le retour à l'artisanat permet de déconstruire les éléments artistiques dans leurs formes primaires, recréer des expériences spirituelles à partir des couleurs et finalement reconnecter l'artiste avec l'enfant au-delà des hiérarchies professeurs-élèves, art-artisanat. Tout est prétexte à expérimentation et création, telles les marionnettes de Paul Klee. « Le jeu devient fête, la fête devient travail, le travail devient jeu », d'où l'importance également des objets de scène mis au même niveau que la peinture ou l'architecture. On pourra apprécier les costumes et mises en scène théâtrales grâce aux photographies et peintures notamment, témoignant du dynamisme de l'art vivant et des fêtes qui rythmaient les saisons et participaient de la cohésion du programme, même si ce ne sont que des fragments par rapport à la vraie production.



Le petit bossu pour la pièce Les Aventures du petit bossu, jouée au Bauhaus en 1924 sous la direction d'Oskar Schlemmer. Bauhaus: Art as Life (3 Mai- 12 Août 2012) Photo de Jane Hobson 2012, Offert par Barbican Art Gallery

Jeux, lectures collectives, soirées d'anniversaires costumées seront présents grâce aux rares photographies incontournables du jeune Théodore Lux Feininger dont l'oeuvre tardivement appréciée constitue l'un des points forts de cette exposition. Délaisant au deuxième plan l'architecture pour faire le portrait des acteurs du

Bauhaus dans leurs représentations et vie quotidienne, il reflète l'esprit de l'école par des angles obliques, par le thème du jeu.



T.Lux Feininger, Sport au Bauhaus/ Saut au dessus du Bauhaus, c. 1927, Tirage gélatino-argentique,m Bauhaus-Achiv Berlin, Estate T.Lux Feininger

On se concentrera finalement moins sur les maîtres que sur les apprentis qui expérimentent avec eux une nouvelle manière de vivre, certains influencés par le Mazdaznan (mélange d'hindouisme et de christianisme) et ses rites de respiration et purification dont témoignent certains documents exposés. C'est donc tout autant les produits de l'école que les témoignages d'une nouvelle manière de vivre qui sont mis en lumière et permettent de comprendre le Bauhaus dans son ensemble. Non négligeables également les portraits non sans humour des acteurs du Bauhaus, qui démontrent par leurs tenues vestimentaires ou coiffures de l'esprit de cette école qui se voulait au-delà des discriminations d'âge, de sexe, de classe (les frais scolaires étant réduits grâce aux bénéfices engendrés par les ventes d'œuvres produites).

On découvrira avec intérêt l'importance des femmes constituant un tiers du public, reflétant la politique de la nouvelle constitution de la République de Weimar comme Gunta Stölzl , qui réussira à devenir

maître de l'atelier de textile, non sans difficultés mais avec le soutien de ses étudiantes, et dont les œuvres sont exposées dans de nombreux musées, ou Marianne Brandt et ses célèbres créations en métal et ses photomontages, ou encore Alma Buscher et ses jouets éducatifs.



Gunta Stölzl, Cinq chœurs, 1928, Tissage jacquard en coton, laine et soie, Die Museen für Kunst und Kulturgeschichte der Hansestadt Lübeck



Marianne Brandt, service à thé, 1924, maillechort, argent et ébène, Klassik Stiftung Weimar, Bestand Museen

Mais de même que la société allemande n'est pas encore prête à une telle révolution des sexes, de même elle n'accepte pas sans hostilité cette nouvelle école qui se doit de prouver son utilité en proposant des motifs fonctionnels et facilement reproductibles à moindre coût. Et de nouveau l'histoire chronologique reprend de son importance, avec dès 1923 un dialogue de plus en plus pressant avec l'industrie. La pression de produire des biens qui puissent être manufacturés par des industriels allemands, créer des catalogues pour les expositions, communiquer clairement les concepts et objectifs du Bauhaus, produire des nécessités et non du luxe, explorer des nouvelles techniques en parallèle à la productivité commerciale afin que les produits nés de l'expérimentation puissent être productibles, voici ce que l'école du Bauhaus a à nous offrir de plus pertinent. Ce n'est pas seulement une chaise que l'on appréciera mais tout le débat à l'intérieur duquel elle est née. Ce meuble doit refléter les rapides changements de la société, il se doit d'être « altérable, mobile et accessible à plusieurs combinaisons » selon Breuer, à l'exemple de sa célèbre chaise en acier tubulaire inspirée de sa bicyclette dont le minimalisme du matériel n'en limite pas la force.



Marcel Breuer, Chaise, 1925-26, Tubes d'acier, Victoria and Albert Museum, Londres, Estate Marcel Breuer

C'est finalement cet équilibre entre l'expérimentation et les impératifs de la production qui reste exemplaire et offre un espace de réflexion au spectateur qui visitera cette exposition et fera la synthèse de tous les apports du Bauhaus.

Le spectateur pourra également profiter de sa visite pour faire un parallèle entre les innovations du Bauhaus et l'espace architectural moderne du Barbican Center. Et quel lieu plus approprié que cet immense centre des arts du spectacle construit sur les ruines des bombardements de la deuxième guerre mondiale, qui se veut le promoteur d'une approche pluridisciplinaire avec une emphase sur la pédagogie et une utilisation spatiale innovante. A cet effet, l'architecte Carmody Groarke aura adapté l'exposition d'espaces appropriés à chaque atelier offert par le Bauhaus, s'inspirant des couleurs, formes et graphismes du mouvement.



Bauhaus: Art as Life (3 Mai- 12 Août 2012) Photo de Jane Hobson 2012, Offert par Barbican Art Gallery

De même, des étudiants de Central Saint Martins College of Art and Design auront été sollicités pour créer des objets pour la boutique inspirés du Bauhaus. On trouvera également entre autres des tapis créés par le designer britannique Christopher Farr, reflétant un Londres ouvert à l'héritage et à l'expérimentation, sans oublier les nombreuses activités ponctuant l'exposition : des ateliers de construction en papier, de marionnettes, de théâtre, des festivités masquées, des concerts, des films et discussions...

Karine Chevalier